

RÉSUMÉ DU VOLUME

Sophronios Eustratiadès, ci-devant métropolitaine de Leontopolis. André l'infirmes ou l'aveugle pp. 3-25.

Grâce à des recherches assidues dans les bibliothèques tant de l'Europe que de l'Orient l'a. a réussi à découvrir toutes les productions de ce grand poète ecclésiastique, qu'on ne connaissait jusqu'aujourd'hui que de nom. Il détermine le temps où il florissait, donne la liste de ses œuvres, et nous le présente comme le compositeur du Triôdion, en collaboration avec Étienne le Sabbaïte avec qui il vécut retiré dans la Laure de S^t Sabba. On apprend ainsi pour la première fois que la composition du Triôdion est dû à ces deux poètes agiosabbites, complété ensuite par les deux frères Stoudites, Théodore et Joseph.

Même auteur. À quelle époque florissait Syméon le Métaphraste? pp. 26-38.

L'a. se basant sur le témoignage d'un Code de Paris a déjà montré (Epétiris t. VIII p. 47) que Syméon vécut au XI^e siècle. Aujourd'hui, en publiant 17 lettres inédites du Métaphraste copiées dans un Code de la Grande Laure, il est à même de préciser l'époque de son activité, car les événements historiques, auxquels ces lettres se réfèrent comme leurs étant contemporains, ont eu lieu au XI^e siècle.

B. Stephanidès. Vestige des anciennes agapes dans l'Église orthodoxe pp. 39-42.

On enseigne dans l'histoire ecclésiastique comme un fait incontestable que les anciennes agapes des chrétiens disparurent très vite. Ordinairement on place leur disparition au V s. Pourtant l'a. démontre que non seulement elles continuèrent en entier jusqu'au moins à la fin du VII^e s., mais qu'un vestige essentiel s'en conserve encore dans l'«artoclasie» ou cérémonie pendant laquelle on rompt le pain béni.

Dém. Guinis. Quelques questions sur l'Éclogues des Isauriens pp. 43-54.

L'a. fait quelques observations sur l'histoire externe de l'Éclogues et propose d'abord quelques corrections au texte; il reviens ensuite sur

la question de l'année de sa promulgation et il analyse le ch. II. 9 qui a été mal compris jusqu'à présent. Il finit par quelques corrections aux commentaires de divers chapitres de l'Eclogue. À la p. 52 l. 14 il faut corriger: προστατευομένη, au lieu de: προστατευομένων.

C. Dyovouniotis. *Panegyriques inédits des trois Hiérarques* pp. 55-71.

L'a. continuant la publication des panegyriques inédits des trois Hiérarques (cf. «Phare ecclésiastique» Alexandrie, t. XXXI (1932) p. 77) donne ici, d'après les Codes de Paris 817 (f. 134^b - 146^a) et 1214 (f. 1^a - 11^b) celui de Mathieu Camariote et prouve qu'il a été prononcé à Constantinople entre les années 1439 et 1448.

G. Colia. *Sidérokastro* pp. 72-82.

L'a. complète ici l'histoire du fort moyenâgeux de Sidérokastro élevé sur le mont Ceta et sur la frontière des duchés de Nouveau Patras et d'Athènes; il expose les causes de sa puissance et de sa décadence; puis, traitant de son emplacement exact, il réfute les opinions des auteurs qui l'ont précédé et reconnaît, comme en faisant partie, les ruines du castel moyenâgeux de Couvelon, près de la gare d'Assôpos, là où était située dans l'Antiquité la ville de Trachis.

Manôlis Criaras. *Le mot άτιε des textes crétois* pp. 83-94.

Réfutant l'opinion de feu St. Xanthoudidés sur le sens et l'éty-mologie de ce mot, l'a. soutient que ce terme n'est qu'une simple allocution de familiarité et doit être le vocatif άτιε de l'adjectif άτι-χος; il explique encore comment le mot a pris phônétiquement la forme άτιε et est devenu un mot invariable.

Phédon Coucoulés. *Diners, soupers et banquets des Byzantins* pp. 97-160.

L'a. se basant sur les renseignements fournis par les auteurs byzantins et les documents, utilisant les images que présentent les manuscrits enluminés ou les peintures murales, se rapportant enfin à la vie néogrecque, traite des questions suivantes: Combien de fois par jour mangeaient les Byzantins; quel était le nom, la forme, la matière et l'usage des différents objets de service de table, si les Byzantins mangeaient assis ou couchés, si les femmes mangeaient avec les hommes, si et quand les convives faisaient leur prière, comment se lavaient-ils les mains, comment mangeaient-ils et comment se comportaient-ils entre eux et enfin par qui étaient-ils servis. Pour complé-

ter son sujet, il parle encore de la table des cénobites et des banquets officiels donnés au palais. Pour ces derniers il puise ses renseignements dans l'ouvrage «De Cerimoniis» de Constantin Porphyrogénète ainsi que dans le «Clétorogion» de Philotheos.

Jean Papadopoulos. *Le manuscrit N° 3 du Couvent d'Olympiotissa* pp. 95-96.

Ce couvent près d'Elasson possède dans sa Bibliothèque, entre autres un Code qui n'est qu'une chronographie populaire de l'histoire de Rome, de Byzance et des monarques Osmanides jusqu'à 1571. Il est du même type que celui de Paris (Gr. suppl. 467) étudié par Krumbacher. Mais tandis qu'il s'arrête à la campagne de Selim contre Chypre, le Code parisien qui en est presque une copie, avance jusqu'à 1640.

Evangelos Sabrami. *Le premier détronement du patriarche œcuménique Cyrille V surnommé Caracalos* pp. 161-186.

Après un exposé circonstancié de la vie et de l'activité de Cyrille V et un coup d'œil sur l'hérésie de l'Anabaptisme apparue en 1751 et enseigné par Auxentios, appuyé sous-main par Cyrille, l'a. parle des événements de Constantinople dont Cyrille fut l'instrigateur, et à la suite desquels Callinicos IV ex-métropolitain de Proïlave le détrôna. Enfin il reproduit le texte de cette dégradation emprunté au Code N° 22 de la Bibliothèque de la Chambre (p. 177-186).

N. Yannopoulos. *Contribution à l'histoire des colonies juives dans la Grèce continentale de l'Est* pp. 187-191.

C'est la suite de l'Étude insérée dans le t. VII de l'Épétiris. Il n'est ici question que de l'histoire de Chalkis et de 4 inscriptions juives de cette ville.

N. Tomadakis. *Renseignements et documents de l'Église de Crète pendant la domination turque* pp. 192-235.

L'a., qui est directeur des Archives Historiques de Crète, donne ici des notes biographiques sur les métropolitains de Crète depuis la fin du XVII^e s. jusqu'aujourd'hui, avec une annotation abondante et un examen critique des documents. Plusieurs de ces prélats ont été massacrés pendant les soulèvements de la Nation. Suivent les biographies des évêques suffragants de Crète, ainsi que cinq documents relatifs à l'histoire ecclésiastique de l'île durant la domination turque.

Athénagoras. *Metropolite de Paramythie. Catalogue descriptif des manuscrits du Couvent de Panaghia de l'île de Chalki* (Constantinople) pp. 236-292.

Description de 50 manuscrits de ce couvent. (La suite au prochain volume de l'Épétiris).

Const. Constantopoulos. *Le procès du Secretum* pp. 293-303.

L'a. décrit un sceau de plomb sur lequel figure Michel Paléologue, appelé par l'inscription qui l'entoure «nouveau Constantin», évidemment pour avoir reconquis Byzance aux Latins. Sur le revers une inscription en vers l'appelle «le miracle des rois» qui y est prié de soutenir le jugement du Secretum, c'est-à-dire du Conseil ou Tribunal suprême siégeant au Palais. L'a. pense qu'il s'agit des efforts de ce Conseil, qui sous l'instigation de Michel, travaillait en faveur de l'Union des Églises, effort qui trouvait une opposition vigoureuse de la part du clergé et de nombreux notables. Pour soutenir sa thèse, l'a. expose les raisons de cette politique de l'empereur.

Dém. Pascalis. *Gabrielle III patriarche de Constantinople* pp. 304-320.

Biographie de cet excellent prélat à laquelle l'a. ajoute la lettre synodale de son élection, quelques lettres pastorales de lui, ainsi que la liste de ses dispositions canoniques.

A. Xyngopoulos. *Théotocos, le flambeau qui conçoit la Lumière* (Φωτοδόχος λαμπάς) pp. 321-339.

Après une courte introduction sur la manière dont on rendit par l'image le fameux Hymne Acathiste, l'a. examine en détail l'iconographie du 21^{me} æcos (οἶκος) de cette poésie. Les peintres rendaient pour la plupart par des images la lettre et non pas le sens du texte. De la comparaison du texte de cet æcos avec un petit opuscule de Nicéfore Callistos Xanthopoulos «Des cantiques» il résulte que sa composition s'est basée d'une part sur la tradition de la découverte miraculeuse de l'icône de Théotocos Kyriôtissa et d'autre part sur le miracle opéré par cette icône en faveur de Romanos Melôdos. L'influence de ces traditions sur l'iconographie du 21^{me} æcos de l'Acathiste apparaît à un petit nombre seulement d'images, qui probablement se rattachent à la tradition artistique de Constantinople, tandis que la plupart des images connues sont étrangères à cette tradition et créées probablement loin de la capitale.

Même auteur. Les inscriptions de l'Église des Saints Théodores à Athènes pp. 450-453.

L'a. réfute l'opinion du P. Laurent qui a soutenu que les deux inscriptions qu'on lit sur la façade de l'église des S^{ts} Théodores à Athènes sont contemporaines, d'où il a conclu que l'église remonte à l'XI s. L'a. croit que seule la grande inscription métrique appartient à cette église, qui a dû être élevée au XII s. tandis que la petite, qui porte la date 1065 p. j. Ch. (et non pas 1049 comme on le croit communément) est étrangère à l'église et constitue probablement le commencement d'un épitaphe.

N. Andriotis. *De l'origine des idiomes septentrionaux de la langue néogrecque* pp. 340-352.

L'a. basé sur des textes moyenâgeux, examine l'époque à laquelle se formèrent les caractéristiques fondamentaux des idiomes septentrionaux du néogrec, c'est à dire le changement des *e*, *o*, non accentués en *i*, *u* et le rejet des *i* et *u* non accentués, qu'il fait remonter le premier au XI^e et le second au XIII^e siècle p. J. Ch.

Vamvoudakis Emm. *Les «Kratimata» dans la musique Byzantine* pp. 353-361.

L'a. parle des mots ou syllabes, sans aucun sens en elles mêmes, employées pour prolonger ou orner une mélodie. La voix humaine ayant peu à peu supplanté l'orgue en usage au Grand Palais, on a cherché, par l'adjonction de consonnes les plus aptes, parfois renforcées ou doubles à imiter le son de l'orgue, qui à devant complétait les chants. Et le célèbre chantre du Palais, Jean Koukouzélis (XII^e s.), devenue moine au Mont-Athos, y a introduit cette innovation dans l'art de chanter les «Kratimata», qui, du fait qu'ils provenaient du Palais «sacré», furent propagés et conservés jusqu'à nos jours.

Aristôte Couzi. *L'ouvrage de Jean, évêque de Prizren «sur les ourines»* pp. 362-382.

L'a. qui a examiné les manuscrits de cet ouvrage déposés dans les bibliothèques de l'Europe et de l'Orient conclut que Jean l'évêque de Prizren n'en est pas l'auteur mais le propriétaire d'un de ces manuscrits, l'ayant peut être copié et ajouté quelques passages.

Manof Athanase. *Qui sont les Gagaouzes?* pp. 383-400.

Le long des côtes de la Bulgarie d'aujourd'hui et de la Bessarabie habite ce peuple curieux, chrétien du rite grec orthodoxe oriental, mais parlant le turc et l'écrivant en caractères grecs. Diverses conjectures furent proposées quant à leur nom. L'a. après avoir défini qu'ils sont de race turque christianisée, tandis que leurs proches parents, les Gadzals ou Tsitaks, devinrent mahométans, tous les deux descendants des Oghouz, prouve que l'adjonction du préfixe «Gaga» (Gaga-ouz) a servi à désigner les chrétiens orthodoxes de race Ouze ou Oghouze.

D. A. Zakythénos. *L'archevêque Antclme et les premières années de l'Eglise latine de Patras* pp. 401-417.

L'a. donne des renseignements détaillés sur la vie et l'activité de ce prélat turbulent qui fut sacré chef de l'Eglise latine de Patras dès l'occupation de Byzance par les Latins; il eut à lutter contre les princes Francs de l'Achaïe et mourut d'après l'a. entre les années 1238 et 1243.

G. Sotiriou. *L'Ambon de Salonique* pp. 418-424.

Dans cette étude l'a. reconstitue le fameux Ambon de Salonique, dont deux fragments se trouvent au Musée de Constantinople. Il complète ainsi la reconstitution essayée par le r. p. Guil. de Jerphanion, qui s'est basée sur l'Ambon de Thèbes en Thessalie. D'après l'a. la partie supérieure de cet Ambon peut se reconstituer non pas par une corniche, mais par des parapets qui seraient sculptés dans le même marbre aux côtés latérales, et libres dans la façade, unis entre eux par des colonnettes. Les fragments de Constantinople présentent des indices, en faveur de cette disposition. Le Ciborium se forme régulièrement par quatre colonnes, et non par trois, comme celui de l'Ambon des Thèbes, car les dimensions plus grandes de l'Ambon de Constantinople le permettent.

J. Sycouris. *Léon le Diacre: éloge de Basile II* pp. 425-434.

L'a. publie pour la première fois, d'après un code Baroc. un éloge de Basile II composé par l'historien connu Léon le Diacre. Il a été composé vers 980, peu après l'étouffement de la révolte de Scléros, alors que Léon appartenait au clergé du palais. Il célèbre surtout l'humanité et la générosité du vasileus, qui par ces moyens cherchait

à gagner la faveur populaire. Ainsi son discours constitue, à cause de son caractère officieux, un monument important pour la connaissance des premières années du règne de Basile II.

Même auteur. Additions complémentaires au tome synodal de Germanos III pp. 434-437.

Il prouve que l'acte de l'élection du métropolitain d'Adrinople Germanos au trône patriarcal de Constantinople (1265) publié par l'a. dans le t. IX p. 178-212 de l'Epetiris a été basé, en dehors des sources y mentionnées, sur un document synodal de 1226 relatif au déplacement du métropolitain de Melitène Manuel, publié par A. P. Kerameus (Ἀνάλεκτα Ἱεροσ. Σταχυολογίας, 4 p. 114). Sur la foi de ce document se précise et se complète tout ce qui y a été dit sur l'emploi des écrits de Basile le Grand et de Photius.

E. Pezopoulos. *Dissertations littéraires I. Épigrammes* pp. 438-449.

L'a. montre que l'épigramme publiée par S. Lambros (N. Hellénomnémon t. XI) sub N° 10, a été composée par imitation de celui de Straton (Anth. Pal. XII, 205). Sur celui sub N° 5 qui est aussi une imitation de celui de l'Anth. Palat. (IX, 124) il fait observer que la variation de l'Anthologie de Planoude se trouve également chez Eustache (p. 1074, 59); puis il corrige l'épigramme moqueur du Géomètre, publiée dans le N. Hellénomnémon (t. XVI p. 47), et explique un autre du même (p. 45) poète et de même genre, en conférant à un passage d'Aristophane, à un épigramme de Pallada, à un passage d'Eschyle, à un épigramme de Parménion, d'Embedocle ou de Simonide et à d'autres passages de poètes byzantins. Il traite encore de jeux étymologiques par allitération, et par homonymie, en citant des épigrammes de Lucille, de Marc Argentarius, de Nicarque, un autre byzantin chez Cramer, qu'il corrige, en ajoutant des passages de Sophocle, d'Euripide, d'Eschyle, d'Ammien, d'Archippe, d'Aristophane, d'autres compositeurs et enfin divers épigrammes byzantins (Christophore de Mytilène, Géomètre etc.).

Eugen Darkó. *L'importance historique et les plus remarquables monuments de Muchli* pp. 454-482.

D'après les renseignements historiques fournis par les sources écrites et relatifs à la fondation, l'évolution et la décadence de la forteresse et de la ville byzantine de Muchli, on voit clairement, que cette

ville était une de plus importantes de Peloponèse aux XIV-XV siècles soit par son étendue territoriale et le nombre des ses habitants soit par son rôle historique, qu'elle à joué pendant les péripéties de ces siècles. Muchli était fondée par les Byzantins à la fin de XIII siècle en vue de protéger les nouveaux domaines byzantins du sud-est de Peloponèse contre tous les ennemis du nord et nord-est et surtout pour séparer les Francs de l'Est et de l'Ouest de Peloponèse, c'est-à-dire empêcher leur union au cœur de l'Arcadie. La reprise de la Peloponèse par les Byzantins démontre que Muchli avait rempli sa mission historique parfaitement. Une investigation des ruines importantes de cette ville peut éclaircir mieux les dates assez incomplètes des sources historiques et c'est pourquoi l'auteur publie les photographies et les croquis, qu'il avait fait pendant deux visites dans les champs des ruines, en les accompagnant d'une courte description des églises, cisternes, maisons, tours, murailles et des autres bâtiments déjà en ruines qui se trouvent entre les vastes rochers du Muchli ancien.

Comptes rendus	483
Communications scientifiques	505
Bibliographie	508
Renseignements	530
Actes	535
Tables	544

Έξεδόθη έπιμελεία Φ. Κουκουλέ και Κ. Διοβουνιώτου.